

Extrême-droite, démocratie, populisme, mouvement social

Pierre Georis

Avril 2021

Idée de départ : pour parler « extrême-droite », d'abord être au clair :

- C'est quoi « gauche » par rapport à « droite » ?
- A quel moment peut-on qualifier une position « extrême » ?

Pour ensuite discuter :

- Le rapport avec le « populisme »
- La position du mouvement social face à ces actualités

Un critère pour distinguer « droite » et « gauche »

Plus d'un auteur s'y est essayé.

Proposition : retenir Noberto Bobbio : le critère est « *l'attitude qu'adoptent les hommes vivant en société face à l'idéal d'égalité* »

- Pour la droite : l'inégalité est un phénomène naturel
- La gauche se donne une visée d'égalité.

Creusons le sujet

1. Plusieurs contenus sont possibles :

- Qui l'égalité concerne-t-elle ?
- Qu'est-ce qu'on répartit ? Des biens économiques ? Des droits ? Des positions de pouvoir ?
- A partir de quel critère ? Le mérite ? La capacité ? « La même chose pour tous » ?

En tout cas, il n'y a pas que l'économique, il y a aussi une dimension civique agrégeant deux revendications :

- L'accès égal aux droits
- Des revendications d'égalité qui ne sont pas d'abord économiques : antiracisme, lutte contre le patriarcat. Ce constat impose de la nuance : Il n'y a pas systématiquement concordance entre droite et gauche sur l'axe économique et l'axe civique (on peut être de droite sur la dimension économique et antiraciste).

2. L'égalité est une perspective

Qui autorise à aller plus loin.

Exemple : la démocratie sociale ajoute de l'égalité à la démocratie politique libérale.

3. Le projet égalitaire ne nie pas l'existence de différences

Sur la dimension économique, il y a deux versants :

- L'intervention sur les inégalités sociales
- Rendre moins pénibles les inégalités naturelles (la maladie, le handicap,...)

4. Le critère permet de comprendre pourquoi « égalité des chances » est une thématique positionnée à droite

- Imaginaire de la compétition sportive : on accepte un résultat inégal pourvu que les chances aient été loyalement égales au départ
- Introduction d'une « inégalité juste » (François Dubet).

C'est quoi « extrême » ?

Bobbio toujours : « *Sont extrémistes ceux dont la radicalité du projet de transformation ne peut être mise en œuvre que par l'instauration de régimes autoritaires* ».

OK pour introduire une dyade « démocratie >< régime autoritaire ».

Mais le sujet mérite une nuance faute de quoi toute position radicale court le risque d'être disqualifiée comme extrémiste : il faut garantir les conditions du débat entre des positions différentes situées dans le champ démocratique. Proposition : se référer à Max Weber

- Ethique de conviction
- Ethique de responsabilité

A quel moment bascule-t-on ?

Obligation de d'abord donner un contenu à « démocratie ».

1. Une intention : régler pacifiquement la vie en collectivité en considérant des citoyens égaux entre eux.
2. Ne se déploie qu'aidée d'outils formels.

La recension des outils permet d'avoir des indicateurs : chaque fois qu'un des outils est fragilisé, le régime prend le chemin vers l'autoritarisme.

Sauf coup d'Etat, le basculement est un processus sur la durée, qui peut connaître des aller-retour, des rémissions = il y a une zone de flou entre « démocratie » et « régime autoritaire » (la « démocratie illibérale » ?).

Aussi une série de nuances dans l'autoritarisme : le totalitarisme en est la version la plus extrême.

Extrême-droite

L'extrême-droite :

- Assume le principe d'inégalité
- Dans un cadre de sortie du régime démocratique.

Conséquence : lutter contre l'extrême-droite, c'est autre chose qu'une lutte « droite/gauche ». La dyade « droite/gauche » est transcendée par la dyade « démocratie/régime autoritaire ».

On peut/pourrait aussi sortir du régime démocratique au nom d'autres principes que le clivage droite/gauche dans sa dimension socio-économique : l'urgence écologique, l'urgence sanitaire, une théocratie à faire advenir, ...

Populisme

- Approche dominante : populisme = menace pour la démocratie
 - Populisme de gauche = populisme de droite
 - Quelle utilité analytique à mettre Trump et Tsipras, PTB et VB dans la même catégorie ?
- Approche minoritaire : observation des convergences et divergences entre les mouvements qui se sont proclamés « populistes » (Tarragoni). Dans ce cas : l'appel au peuple ouvre un espace pour l'écoute de la colère sociale dont on cherche à organiser les convergences. Le populisme devient un atout pour la démocratie. Mais : propos inaudible dans l'espace public actuel.

- Bref, des approches divergentes.
- Quel intérêt à utiliser la notion « populisme » pour désigner des phénomènes qui ont déjà un nom : démagogie, extrême-droite ?
- Option suggérée : abandon du terme comme notion analytiquement pertinente = il ne sert que comme argument de polémique, pour délégitimer le propos d'un adversaire.

Mouvement social

- Le Mouvement ouvrier trouvait son identité, son adversaire, sa cohérence autour des thématiques économiques.
- Depuis l'époque industrielle, les catégories sociales se sont fragmentées (François Dubet) :
 - La classe ouvrière s'est diffractée en une catégorie assez bien protégée par la sécurité sociale et toutes sortes de situations d'exclusion (les « désaffiliés »)
 - Les inégalités se multiplient – chaque individu est traversé par plusieurs d'entre elles. Aux classes sociales qui structurent une inégalité forte s'ajoutent désormais toutes sortes d'autres fractures (créatifs/immobiles ; inclus/exclus ; stables/précaires ; gagnants/perdants ; ...)

- Cela change l'expérience personnelle :
 - Chaque situation devient singulière
 - On est passé de l'inégalité entre groupes sociaux à l'inégalités des individus entre eux
 - Chacun se sent personnellement responsable de sa situation, puisqu'il a été placé en « égalité des chances »
 - Pour éviter de se mépriser soi : on peut actionner la haine des autres

- Faute d'un « récit » qui donne un sens collectif et une direction :
 - Les petites inégalités (limite entre collègues, entre voisins, entre proches) mobilisent plus (les énergies des personnes) que les grandes
 - Chez certains, il y a critiques de toutes sortes d'inégalités et en même temps haine (des pauvres, des étrangers, des faibles)
 - Si les indignations se multiplient, et par voie de conséquence les fronts de lutte aussi, ça ne fait pas pour autant « mouvement social »

Attention : l'hypothèse est que la diffraction des inégalités explique la diffraction des mécontentements. Cela ne démontre pas pour autant que la montée de l'extrême-droite est liée à la diffraction des mécontentements ; le mécontentement ne mène pas « par essence » vers l'extrême-droite (une hypothèse ne vaut pas démonstration !)

Et nous dans tout ça ?

Nous avons à travailler sur le problème que représente la diffraction du mouvement social

- Héritiers du mouvement social de la société industrielle, nous sommes divisés, avec :
 - Tendances anticapitaliste
 - Et forte implication dans la gestion social-démocrate (avec logique de défense des acquis de la sécurité sociale)
- En même temps, avec d'autres, nous sommes aussi sur les luttes aux objectifs d'égalité civique
 - Il n'y a pas systématiquement convergence : être antiraciste ou féministe n'emporte pas l'automatisme d'être anticapitaliste par exemple (ni même social-démocrate)

- On cherche à porter les indignations que provoquent les inégalités multiples, en essayant de les sortir des logiques de haine. Mais ces indignations ont à voir avec ce que les intéressés vivent comme discriminations dont ils sont victimes : les revendications sont souvent de « vraie » égalité des chances (à mieux s'intégrer dans le capitalisme).
- S'ajoutent les enjeux environnementaux : là, il existe des scénarios pour la transition, mais on se divise entre 4 différents

Résultat : notre position est illisible qui consiste à courir tous les lièvres à la fois, qui, en plus, courent dans des directions différentes.

Conclusion

- De là où nous sommes, nous pouvons sans doute formuler le lieu que nous voulons atteindre : l'espace qui maximise les égalités socio-économiques et civiques.
- Mais entre là où nous sommes et l'objectif à atteindre, le diagnostic nous concernant est que nous avons trop d'avis divergents sur le chemin à prendre : s'il y a du travail réflexif à mener désormais, c'est sans doute là-dessus.